

ATELIER

Lectures : fêlures et réparations

3^e séance / 27 novembre 2015 / 09h30-12h30
Maison de la Recherche, salle RE207

PROGRAMME

Aurélié BARJONET (Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines) :
Lire quand on ne peut pas se souvenir : la troisième génération et la mémoire de la Shoah

Ariane REVEL (Université Paris Est-Créteil) :
W.G. Sebald : de la voix au récit, une recomposition du monde

Atelier organisé par Anne Coignard (ERRaPhiS), Marie-José Fourtanier (LLA-Créatis), Catherine Mazauric (LLA-Créatis) et Létitia Mouze (ERRaPhiS), dans le cadre de l'opération Mémocris du LabEx SMS.

Présentation des communications

Aurélie BARJONET (Université Versailles Saint-Quentin en Yvelines), *Lire quand on ne peut pas se souvenir : la troisième génération et la mémoire de la Shoah*

Depuis quelques années, une nouvelle génération d'écrivains s'interroge profondément sur la Shoah alors qu'elle est née bien après, dans les années 1960 ou 1970. Qu'il s'agisse de petits-enfants réels ou imaginaires, donc qu'ils se penchent sur une mémoire familiale ou uniquement culturelle, ils ne se résolvent pas, comme ont pu le faire les générations précédentes, à l'héritage de « tout sauf un savoir plein » (Henri Raczymow, « La mémoire trouée », *Pardès*, n°3, 1986, p. 181). Placés eux aussi devant le vide ou l'absence, ils ont toutefois l'ambition de tout savoir et de tout montrer, tout en sachant que c'est impossible. Ce faisant, ils sont nombreux à se figurer en lecteurs (de littérature, de témoignages, d'archives), des lecteurs pétris de questions, d'espoir ou encore de méfiance, nous confrontant ainsi au pouvoir et aux limites de la lecture face à la compréhension d'un passé traumatique. Je m'arrêterai sur les textes de Daniel Mendelsohn (*The Lost : A Search for Six of Six Million*, New York, HarperCollins, 2006), Marianne Rubinstein (*C'est maintenant du passé*, Verticales, 2009), Ivan Jablonka (*Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus. Une enquête*, Éditions du Seuil, 2012) et Anne Weber (*Vaterland. Récit*, Éditions du Seuil, 2015) pour montrer comment ces écrivains, au-delà de leurs différences, sont unis par une écriture que j'appelle « malgré tout », sur le modèle du geste assumé par Georges Didi-Hubermann. Ce geste, émancipateur, est sensible dans leur positionnement en tant que lecteur.

Ariane REVEL (Université Paris Est-Créteil), *W.G. Sebald : de la voix au récit, une recomposition du monde*

En 2007, six ans après la mort de W.G. Sebald, paraissait en anglais un recueil d'entretiens accordés par l'écrivain, sous le titre *The Emergence of Memory* ; deux ans plus tard, la traduction française de ces « conversations » paraissait sous le titre *L'archéologue de la mémoire*. Le jeu des titres français et anglais met en regard deux aspects absolument indissociables du travail de la mémoire dans les textes de Sebald : l'architecture du récit fonctionne souvent à la manière d'une mise au jour méthodique des strates du souvenir, mais elle laisse aussi affleurer la mémoire, qui semble se dégager peu à peu et comme d'elle-même de l'entrecroisement des discours. Ces deux mouvements sont conjoints et dépendent l'un de l'autre ; mais ils restent distincts.

On voudrait s'intéresser à la manière dont les récits de Sebald, dans la manière même dont s'y construit le récit du souvenir, se donne à lire comme l'histoire répétée d'une communauté en construction ; non pas unie autour d'une mémoire partagée mais comme la reprise enchâssée de voix incomplètes : celles de protagonistes tantôt archéologues creusant de façon volontaire un passé rétif au récit, tantôt soulevés et portés un peu plus loin par un affleurement inattendu de la mémoire, dont le sens n'est pas toujours évident. On partira de l'hypothèse suivante, en s'appuyant sur ces œuvres traversées par l'exil que sont *Les émigrants* et *Austerlitz* : la manière dont les protagonistes se donnent à lire les uns les autres par le jeu des récits en écho et en reprise les uns des autres est une proposition éthique forte : celle de la composition des voix singulières non pas en une seule voix, à l'unisson, mais en une série de contrepoints. Cette composition apparaît, après la destruction des cadres familiers, comme la seule possibilité de la construction d'un monde commun, à reprendre en permanence, jamais parfaitement ajusté, et auquel le lecteur est à son tour invité à participer, toujours dans ce double mouvement de la fouille attentive et de l'ouverture émerveillée au surgissement d'un souvenir gratuit.